

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50. POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.00 \$0.50 \$0.25. POUR L'ETRANGER... \$2.50 \$1.25 \$0.65 \$0.35. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

BUREAUX : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 JUILLET 1898. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureaux : 233 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville. Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU

MONDE.

Amélioration dans l'état du

prince Bismarck.

Hambourg, 28 juillet.—Il y a eu une légère amélioration dans l'état du prince Bismarck. Il éprouve seulement de violentes douleurs aux pieds et à la figure; sans quoi il eût passé une bonne nuit.

La santé du roi d'Espagne.

Madrid, Espagne, 28 juillet.—Le rougeole dont est atteint le roi d'Espagne suit un cours normal. Il n'y a aucune complication.

Excursion de journalistes dans le nord-ouest.

Vancouver, Colombie britannique, 28 juillet.—Près de deux cents journalistes fatigués, accompagnés de leurs femmes, de leurs fils et de leurs filles, sont arrivés hier par des trains spéciaux. Ils arrivent du Michigan et du Wisconsin.

Le maire, les aldermen et d'autres fonctionnaires les ont reçus à la gare.

Après avoir visité aujourd'hui les fabriques de conserves établies sur la rivière Fraser ils partiront pour Victoria et Seattle.

Journaux madrilènes.

Madrid, Espagne, 28 juillet.—Comprenant qu'aucune indemnité de guerre ne sera demandée et que la souveraineté de l'Espagne sur les Philippines sera maintenue les journaux madrilènes considèrent comme acceptables les conditions de paix imposées, allègue-t-on, par le président McKinley.

Toutefois, ces journaux protestent contre la continuation des hostilités après que l'Espagne a demandé la paix.

Le général Correa, ministre de la guerre, s'occupe de la réception des troupes espagnoles qui ont capitulé à Santiago de Cuba; il fait préparer des lazarets de façon à prévenir l'introduction de maladies contagieuses en Espagne.

Les forces américaines à Guanica.

Madrid, Espagne, 28 juillet.—D'après une dépêche officielle reçue de San Juan de Porto-Rico les forces américaines commandées par le général Miles occupent à Porto Guanica les mêmes positions qu'après le débarquement. On annonce que plusieurs navires de guerre et plusieurs transports américains croisent au large de l'île.

A FERNANDINA.

Washington, 28 juillet.—Un avis reçu ce matin au département de la guerre annonce l'arrivée de Tampa à Fernandina des deuxième et sixième régiments du New York.

Retour de malades et de blessés aux Etats-Unis.

Washington, 28 juillet.—Le transport Leona, arrivé hier à Newport News, est maintenant en route pour New York. Cinquante-trois soldats malades et blessés, y compris le fils du général Corbin, sont à bord du Leona. Les autorités sanitaires de Newport News ne désirent pas que de nouveaux malades soient débarqués, et les autorités de Washington ont consenti à envoyer le navire au nord.

Sergent infidèle.

San Francisco, Californie, 28 juillet.—Le sergent d'intendance James M. Young, du 20e régiment du Kansas, a été arrêté par ordre du colonel Funston, sous l'accusation de vol de propriétés du gouvernement. On prétend que le sergent Young a vendu des provisions destinées au régiment. Il s'agit de sa culpabilité et donne pour excuse qu'il n'a fait que ce que font tous les officiers du commissariat au camp Merritt.

Commandants des régiments nient qu'un tel état de choses existât dans leurs commissariats, mais une enquête va être ouverte immédiatement.

Départ du général Brooke.

Washington, 28 juillet.—Le département de la guerre a reçu ce matin une dépêche datée de la nuit dernière dans laquelle le général Brooke annonce qu'il est installé à bord d'un transport et qu'il partira de bonne heure le matin pour Porto-Rico. Les autorités n'ont pas reçu d'autres avis du général Brooke ni du commandant de la place de Newport News.

Les navires espagnols aux Philippines.

New York, 28 juillet.—Une dépêche de Hong Kong au «Journal» dit que l'amiral Dewey a envoyé le Raleigh et le Concord pour s'emparer de onze bâtiments espagnols qui, d'après des informations données par le consul général Wildman, se trouvent à divers points de l'archipel. Trois canonnières se trouvent à San Miguel, il y a de Luçon, et quatre à Port Royalist, île de Palawan. On annonce que quatre navires marchands chargés de tabac sont à Cayazan, île de Luçon.

Cette même dépêche annonce que des négociants anglais aux mines de Batan, île de Luçon, ont été emprisonnés à cet endroit et maltraités par les Espagnols.

Les maladies dans l'armée.

Washington, 28 juillet.—Le rapport du général Shafter annonçant un total de 3,770 malades dans l'armée de Cuba a causé de grandes inquiétudes parmi les fonctionnaires du département de la guerre, mais les rapports reçus jusqu'à présent établissent que la fièvre jaune est d'un caractère bénin et encourageant l'espoir que la mortalité sera faible. Le rapport sur le grand nombre de cas de fièvre, 2,924, démontre que non seulement la fièvre jaune existe mais que des fièvres, typhoïdes et autres, régnent parmi les troupes.

Le chirurgien général Sternberg dit que la fièvre jaune se répand rapidement et qu'après avoir éclaté dans un camp de nombreux soldats sont atteints.

Parlant des autres fièvres le chi-

Le chirurgien général dit que non seulement dans l'île de Cuba mais dans les camps établis aux Etats-Unis il en existe de nombreux cas, et que c'est l'histoire de toutes les armées nouvellement formées, dans lesquelles la fièvre typhoïde est commune.

Cette circonstance est due au changement de climat et de vie des nouveaux soldats. Même aux endroits où l'eau est pure des cas se produisent. Les soldats apportent et mangent des provisions non fournies par le commissariat, telle que du lait ou d'autres aliments. Très souvent ces aliments sont la cause de maladies. Un autre fait que mentionne le chirurgien général Sternberg est le peu de soin de leur personne que prennent certains individus quand ils entrent dans l'armée. Il est d'opinion que quand les hommes seront plus entraînés au service militaire il y aura moins de maladies.

Mouvement dans le service de l'Hôpital de la Marine.

Washington, 28 juillet.—Le Bureau des officiers médicaux de l'Hôpital de la Marine s'est réuni à Washington, le 6 juillet, 1898, pour faire l'examen des candidats au service de chirurgie assistant dans le service de cet hôpital. Il vient de faire son rapport. 24 médecins ont été examinés particulièrement, tous ont été déclarés aptes.

Le général Boynton a fait faire une analyse des eaux de puits et de sources du camp qui, paraît-il, après analyse, ont été déclarées pures.

Toutes les sources qui sont sujettes à contamination vont être comblées par ordre du général. On poursuit avec soin les exercices de tir, au camp. Les soldats tirent d'abord à une distance de 200 yards; puis, de 600.

Les exercices de sabre ont été arrêtés.

Les officiers, sous la direction de l'adjudant Suss sont devenus très habiles dans le maniement de cette arme blanche.

Il y aura vendredi une inspection du matériel et du personnel de transport de la 3me division du 1er corps, les ambulances comprises.

Les trains formeront trois lignes, de la droite à la gauche, suivant l'ordre des brigades dans la division et des régiments dans les brigades.

Cette revue sera très intéressante; il y figurera 243 wagons et au moins 1000 mulets.

Les Troupes du Général Wheeler.

Devant Santiago de Cuba, 15 juillet.—Les soldats américains, campés sur les hauteurs, qui sont loin de nos retranchements, ont attendu, plusieurs jours le résultat de la trêve et des conférences qui avaient été convenues entre l'Espagne et les Etats-Unis.

Il est après hier, que Santiago avait capitulé. Cette nouvelle a parcouru les lignes, de droite à gauche, avec la rapidité d'une traînée de poudre; elle a été apportée au quartier-général de Wheeler par le colonel John Jacob Astor. Il était, en même temps, porteur d'instructions pour réprimer toute démonstration de joie, afin de ne pas heurter les amour-propres espagnols par des cris de victoire. Il n'y a eu que de petites manifestations partielles et peu bruyantes.

L'après-midi, nos hommes sont remontés dans leurs tranchées pour jeter un coup d'œil sur la ville qu'ils venaient enfin d'enlever, après trois semaines d'efforts.

Une grande partie des gardes ont été enlevés et chacun s'est occupé de se procurer le confort comparable avec la situation.

Le soir, au coucher du soleil, les musiciens des différents régiments ont exécuté des airs nationaux, comme d'ordinaire, du reste, et les

A CHICKAMAUGA

Les troupes du général Wheeler.

Exonération du capitaine du Cromartyshire.

NOUVEAUX DÉTAILS SUR LA DESTRUCTION DES NAVIRES DE CERVERA.

Les négociations de paix.

Le général Brooke.

AUX PHILIPPINES.

Les maladies dans l'armée.

A Chickamauga.

Départ du 100e de l'Illinois.

Chickamauga, 27 juillet.—Le 100e

infanterie de l'Illinois, a levé le camp aujourd'hui, de bonne heure; il s'est rendu à Rossville, Ga., où il a pris le chemin de fer pour Newport News.

Le régiment ira, de là, à Porto Rico, à la place du 5e Illinois, qui a reçu ordre de rentrer dans le camp, au moment où il était prêt à monter au chemin de fer.

Le 1er de la Caroline du Sud partira, dans les 24 heures pour Jacksonville, pour rejoindre le corps du général Fitzhugh Lee. Aucun corps n'a reçu l'ordre de départ.

Le 6me régiment U. S. V. arrive au Camp Thomas de Knoxville, Tenn., dans quelques jours.

Le général Boynton a fait faire une analyse des eaux de puits et de sources du camp qui, paraît-il, après analyse, ont été déclarées pures. Toutes les sources qui sont sujettes à contamination vont être comblées par ordre du général.

On poursuit avec soin les exercices de tir, au camp. Les soldats tirent d'abord à une distance de 200 yards; puis, de 600.

Les exercices de sabre ont été arrêtés. Les officiers, sous la direction de l'adjudant Suss sont devenus très habiles dans le maniement de cette arme blanche.

Il y aura vendredi une inspection du matériel et du personnel de transport de la 3me division du 1er corps, les ambulances comprises.

Les trains formeront trois lignes, de la droite à la gauche, suivant l'ordre des brigades dans la division et des régiments dans les brigades.

Cette revue sera très intéressante; il y figurera 243 wagons et au moins 1000 mulets.

Les Troupes du Général Wheeler.

Devant Santiago de Cuba, 15 juillet.—Les soldats américains, campés sur les hauteurs, qui sont loin de nos retranchements, ont attendu, plusieurs jours le résultat de la trêve et des conférences qui avaient été convenues entre l'Espagne et les Etats-Unis.

Il est après hier, que Santiago avait capitulé. Cette nouvelle a parcouru les lignes, de droite à gauche, avec la rapidité d'une traînée de poudre; elle a été apportée au quartier-général de Wheeler par le colonel John Jacob Astor. Il était, en même temps, porteur d'instructions pour réprimer toute démonstration de joie, afin de ne pas heurter les amour-propres espagnols par des cris de victoire. Il n'y a eu que de petites manifestations partielles et peu bruyantes.

L'après-midi, nos hommes sont remontés dans leurs tranchées pour jeter un coup d'œil sur la ville qu'ils venaient enfin d'enlever, après trois semaines d'efforts.

Une grande partie des gardes ont été enlevés et chacun s'est occupé de se procurer le confort comparable avec la situation.

Le soir, au coucher du soleil, les musiciens des différents régiments ont exécuté des airs nationaux, comme d'ordinaire, du reste, et les

Les soldats ont entonné le "Star Spangled Banner".

Nos soldats ont admirablement supporté les fatigues de la campagne. Maintenant que les pluies ont cessé, la situation de l'armée est beaucoup meilleure.

Avec des ondes continuelles qui balayaient tout dans les tranchées, il était presque impossible d'allumer du feu pour faire cuire les aliments.

Le transport même des vivres était très difficile; les attelages et les roues des wagons s'enfonçaient, à tout instant, dans la boue et les soldats étaient fort heureux de pouvoir manger deux ou trois morceaux de viande salée et boire une tasse de café, chaque jour.

Ce qu'il y a eu de remarquable dans cette campagne, c'est l'incroyable endurance du soldat qui est venu à bout de tous les obstacles, malgré les privations qu'il avait à supporter.

A noter aussi l'excellent état des mulets et des chevaux qui ont eu, eux aussi, bien des fatigues à supporter.

Les pauvres femmes cubaines, pieds nus, affamées se traînant à peine, essayant de graver les chemins pour venir, de El Cane, trouver, s'il est possible, dans nos retranchements quelque nourriture.

Nos soldats vont à leur secours et apaisent leur faim, du mieux qu'ils peuvent.

Une malheureuse femme, portant des restes d'une ancienne toilette élégante qui la couvrait à peine, est arrivée, ce matin, dans le camp. Elle n'a pas mangé; elle a demandé du travail et elle a passé la moitié de la journée à laver du linge pour la tente d'hôpital en retour de la nourriture qu'on lui avait donnée. Le soir, les mains encroûtées de sang et de larmes, elle est retournée à El Cane un peu reconfortée.

Jusqu'ici, il a fallu placer les campements dans des endroits d'un accès difficile; mais la capitulation a mis fin à cette situation, et les fatigues passées seront bien vite oubliées.

Les soldats pensent maintenant à recueillir quelque souvenir de la campagne.

Le soldat, ici, a fort peu d'estime pour ses alliés cubains. Ceux-ci mettent plus de hâte à partager ses repas qu'à le secourir contre les espagnols.

Les insurgés savent le peu d'estime que le soldat américain éprouve pour eux; il en résulte de leur part, une antipathie qui dégénérera en antagonisme. Ils deviendront plus tard un obstacle plutôt qu'un appui.

Le Désastre de la Bourgogne.

Rapport du Capt. Smith de la Cour d'Enquête.

Hallifax, N. E., 28 juillet.—La décision de la cour d'enquête vient d'exonérer le capitaine Henderson et les officiers du navire Cromartyshire de tout blâme dans le désastre de la Bourgogne.

Le rapport était l'œuvre du Capt. W. H. Smith, de la réserve de la marine royale anglaise, qui avait pour juges associés le Capt. Bloomfield Douglas et le Capt. Lewis Anderson. Le Capt. Smith rend compte des incidents du voyage et s'étend longuement sur les détails de la collision.

Le choc des deux navires, dit-il, a été si violent, que le voilier a été rejeté loin de la route qu'il suivait, bien que la déviation n'ait pas été nettement constatée; mais la seconde a été telle, qu'il est devenu impossible de le diriger.

Les mât de la Cromartyshire ont passé par dessus les flancs du steamer et ont été brisés. Ce qui a sauvé le navire et l'a empêché de sombrer, c'est que le cloison stanche est restée intacte. Le dommage causé au navire n'a pu être tout d'abord estimé. Un seul homme à bord a pu apercevoir quelqu'un sur le pont du steamer. C'est Wm Healy; il déclara qu'il y en deux personnes sur le pont de la Bourgogne et un homme sur la dunette.

Les hommes proférèrent quelques paroles en un langage étranger qu'il n'a pu comprendre.

Le tribunal, s'est occupé de savoir si le Cromartyshire avait pris des mesures pour sauver s'il y avait des victimes à bord du steamer et si l'on avait observé les règlements internationaux, en vue de prévenir les collisions en mer.

Sans aucun doute, ajoute le rapport, le steamer était amplement pourvu de sifflets à vapeur, et on les faisait jouer à intervalles réguliers. Les officiers et les hommes de l'équipage les entendirent, quelques instants, avant la collision. Il est aussi prouvé que le voilier avait son corne et s'en servait, conformément aux règlements.

Quant à la rapidité avec laquelle marchait le steamer, il a été impos-

sible de s'en rendre un compte exact, mais d'après la soudaineté de son apparition avant la collision et de sa disparition, après, il est permis d'affirmer que sa vitesse était très grande.

L'article 20 dit que, quand un voilier et un vapeur marchent dans une direction telle qu'il en peut résulter une collision, le vapeur doit s'écarter de la route du voilier. Pour des raisons inconnues à la Cour, le steamer n'en a rien fait.

L'article 21 dit: quand un des deux navires doit s'écarter de sa route, l'autre doit continuer son chemin, et avec la même rapidité.

Il est évident, d'après les témoignages, que le voilier s'est, dans cette circonstance, conformé aux règlements. Son maître même déclarait ne pas s'en départir.

Par conséquent, le capitaine Henderson, du Cromartyshire, et ses officiers sont exonérés de tout blâme dans la collision qui a eu lieu.

Quant à la Bourgogne, le capitaine Smith dit que, au moment de la collision, le steamer n'était pas sur la ligne indiquée sur la carte des Pilotes du Nord de l'Atlantique et il exprime le désir que l'observation de cette partie du règlement soit désormais plus strictement suivie.

Le capitaine Smith ajoute que le désastre eût été évité, si la Bourgogne avait suivi la route indiquée sur la carte.

Rapports additionnels sur la destruction de la flotte de Cervera.

Washington, 28 juillet, à bord du Vixen, Guantanamo, 7 juillet, 1898.—Entre 9:35 heures et 9:45 heures du matin, le 3 juillet, le Vixen était à l'ouest du Morro et à une distance d'un mille et demi de la côte.

A 9 h. 40, on rapporta qu'il y avait eu une explosion, à l'entrée du port de Santiago. Je montai sur le pont et je vis le premier navire de la flotte espagnole sortant du port. Quelques-uns de nos navires se tenaient près du Morro et faisaient feu. Le Vixen s'approcha du Morro et partit immédiatement, à toute vitesse, pour couper la route au navire espagnol et l'empêcher de tirer sur notre flotte.

Le vaisseau amiral espagnol tira sur notre navire et les projectiles passèrent sur nos têtes. Le lieutenant commandant, Alex Sharp, estima de 5 à 10 les boulets qui étaient dirigés sur le navire.

Il se mit alors en chasse des navires ennemis, avec une vitesse de 12 à 13 nœuds et 1/2 à l'heure.

Les navires en fuite étaient hors de portée; le commandant du Vixen cessa le feu.

A 11 h. 6, il ouvrit le feu sur le Viscaya, et le continua pendant 6 minutes; mais le pavillon du Viscaya ayant disparu, le feu cessa.

A 12:25, l'Oregon ouvrit le feu sur le Colon; le Brooklyn en fit autant.

A 1 heure 28, le Texas fit les signaux, annonçant la reddition de l'ennemi. Le Vixen répéta le signal au New York.

A 2 h. 10 il alla se poster au large de Rio Tarquino, près de l'Argo et du Brooklyn.

Le Cristobal Colon était échoué sur la plage avec ses couleurs abaissées gisant sur le pont.

Le lieutenant-commandant Alex Sharp termine son rapport en faisant l'éloge du lieutenant Harlow qui a pris note avec une grande exactitude de tous les mouvements du navire pendant cet engagement.

Les négociations de paix.

Washington, 28 juillet.—On peut établir, sous l'autorité du département d'Etat et des ambassades étrangères, qu'aucune ouverture pour le paix ou la cessation des hostilités n'avait été faite avant mardi, quand l'ambassadeur de France a présenté sa note au président McKinley.

Cette déclaration est faite avec pleine connaissance des démentis européens et doit être acceptée comme une déclaration du gouvernement des Etats-Unis.

Conséquemment, tous les rapports au sujet de la mauvaise foi montrée par notre gouvernement en présentant la campagne de Porto-Rico ces jours derniers sont absolument dénués de fondement, et les autorités de Washington n'ont rien fait dans cette voie qui puisse être critiqué. En outre des représentants du gouvernement des Etats-Unis, les personnes ayant qualité pour parler au nom de l'Espagne font une déclaration exactement semblable, et les prétendues accusations de mauvaise foi attribuées à Senor Sagasta, premier ministre d'Espagne, sont dénoncées comme des inventions calculées de façon à nuire aux pro-

grès du mouvement pacifique actuel.

On ne peut admettre un seul instant que de simples échanges de vues entre des personnages européens soient considérés comme des ouvertures de paix, et qu'il y ait eu quelques comérages derrière les portes, comme on dit au département d'Etat, on peut affirmer une fois de plus que les Etats-Unis n'y ont pas pris part.

En ce qui concerne l'ambassadeur Cambon on peut déclarer positivement qu'il n'a fait aucune ouverture, directe ou indirecte, officielle ou non officielle, avant mardi dernier à trois heures de l'après-midi. En supposant même qu'il y ait eu des ouvertures de paix, et il n'y en a pas eu, les autorités militaires considèrent la prétendue déclaration de Senor Sagasta, à savoir que des ouvertures de paix ont pour résultat la suspension des hostilités, comme extraordinaire et directement contraire non seulement aux lois militaires des Etats-Unis mais à tous les principes reconnus des lois internationales.

En général, les auteurs d'ouvrages sur les lois internationales s'accordent à dire que les opérations militaires ne sont suspendues qu'à la conclusion d'une trêve ou d'un armistice, et que cette trêve ou cet armistice doit être par écrit.

De simples ouvertures préliminaires de négociations ne sont pas considérées comme une raison suffisante pour suspendre les hostilités.

Ce fait est expliqué dans les instructions du gouvernement des Etats-Unis pour la conduite des armées en campagne de la façon suivante:

Article 47.—Les belligérants concluent quelquefois un armistice quand leurs plénipotentiaires sont réunis pour discuter les conditions d'un traité de paix, mais les plénipotentiaires peuvent se réunir sans la conclusion préalable d'un armistice. Dans ce dernier cas la guerre est poursuivie sans relâche.

Un autre article des règlements est le suivant:

Article 142.—Un armistice n'est pas une paix partielle ou temporaire, ce n'est qu'une suspension des opérations militaires pendant le temps fixé par les parties.

Les autorités militaires et les règlements spécifiques des Etats-Unis établissent qu'il n'y a pas de suspension des hostilités avant la conclusion d'une entente pour suspendre les opérations militaires. Même alors, l'entente n'oblige les commandants militaires qu'à partir du moment où ils en sont officiellement notifiés.

En attendant les commandants militaires ont le droit de marcher de l'avant et de tenir les territoires occupés.

La nécessité de limiter cette suspension d'hostilités est évidente, car on ne connaît la durée de l'armistice qu'à la signature de l'entente.

Dans le cas actuel un armistice peut inclure les Philippines ou Porto-Rico, suivant ce que comprendront les parties, mais jusqu'à une entente il n'y a aucune obligation de suspendre les opérations militaires.

Après la signature d'un armistice, préliminairement à la conclusion de la paix, un statu quo est établi et les opérations militaires sont suspendues aux points désignés, mais elles sont poursuivies aux points non désignés.

Dans le cas actuel, si la trêve est générale, le général Shafter, le général Miles et l'amiral Dewey resteront simplement sur les positions qu'ils occupent, et l'obligation morale de ne pas renforcer ces positions ou de procéder secrètement à des préparatifs pour la continuation de la guerre est imposée.

Les autorités militaires s'accordent à dire que la seule interprétation de cet règlement est que des renforts peuvent être envoyés et des opérations défensives, mais non offensives, peuvent être continuées.

D'après cette interprétation l'Espagne pourrait continuer ses préparatifs pour la défense des côtes de la Péninsule, même après une suspension d'hostilités, et les Etats-Unis pourraient envoyer des renforts au général Miles et à l'amiral Dewey, mais toutes les opérations offensives cesseraient.

En présence de ces règlements bien définis et acceptés par toutes les nations l'assertion attribuée au premier ministre d'Espagne, Senor Sagasta, que de simples ouvertures pour une suspension d'hostilités suspendent d'elles-mêmes ces hostilités est insoutenable. En outre, on la considère comme indiquant de la part de l'Espagne une disposition à ne pas agir avec franchise et conformément aux méthodes usuelles de procédure internationale, mais plutôt d'adopter